

HUBERT VÉDRINE

Ancien ministre français des Affaires étrangères

Merci Dominique. C'est toujours un plaisir de se retrouver dans ces rencontres initiées et conçues par Thierry de Montbrial et qui sont toujours extrêmement intéressantes. Je vais aller droit au sujet. La réalité multipolaire de notre monde est maintenant évidente. Je sais, Joschka me le disait tout à l'heure pendant le déjeuner, que c'est une absurdité de dire ça en termes scientifiques parce que la terre ne peut avoir que deux pôles. Mais là, nous parlons géopolitique. Il y a une réalité multipolaire et on a bien compris maintenant que ce n'était pas la fin de l'histoire, que ce n'était pas le nouveau siècle américain, que ce n'est pas encore la communauté internationale composée uniquement de démocraties et de marchés paisibles, que ce monde multipolaire est une compétition multipolaire sur fond de croissance démographique, sur fond de développement des migrations incontrôlées, sur fond de compte à rebours écologique, et je ne parle pas que du climat. Il y a plein d'autres sujets.

Cette compétition multipolaire peut tourner à la coopération si elle est bien gérée et si les grands acteurs le souhaitent et le veulent. Elle peut également tourner aux tensions et à la confrontation. Regardons par exemple ce qui se met en place en Asie Pacifique entre les stratégies chinoises et les stratégies américaines. Je ne développe pas ce point, mais la question à ce propos est de savoir quelle est la stratégie vraie des grands acteurs et des grands pôles ? Est-ce que les États-Unis vont accepter sans convulsion que leur leadership dans le monde ne soit que relatif ? C'est quelque chose qui est insupportable pour le peuple américain, qui est presque impensable. Il est à prévoir de très grandes difficultés d'adaptation, de mécontentement du peuple américain par rapport aux leaders qui sont obligés de s'inspirer de cette réalité. Que vont faire les Russes pour rester ou redevenir un acteur majeur ?

On met la Russie dans les bricks, c'est une erreur parce que la Russie n'est pas un pays émergent. C'était la super puissance d'avant. C'est autre chose. C'est une catégorie en soit. Que peuvent faire les Russes pour rester un des acteurs, un des pôles de ce système ? Jusqu'où va aller la Chine ? Tout le monde se pose la question. Que veut-elle faire de sa puissance ? Y a-t-il accord ou désaccord au sein du système du pouvoir chinois sur la façon d'optimiser cette puissance, tout ça en s'intégrant dans un nouveau jeu mondial après en avoir peut-être modifié les règles ? Jusqu'où ? C'est une question que se posent tous les autres. Quel sera le choix historique et stratégique du Japon par rapport à cette réalité chinoise ? Le Japon n'a pas tellement d'options par rapport à ça. Est-ce que l'Inde et le Brésil, également dans la série bricks, ont vraiment des stratégies globales ou est-ce qu'en fait ce sont simplement des grosses puissances régionales qui parlent fort ?

Je noterai au passage que ce qui se passe dans le monde arabe et qui a un très grand intérêt — c'est prometteur, excitant, inquiétant tout en même temps — ne change pas cette donne. Parce que, même à moyen terme, on ne voit pas le monde arabe avoir des positions politiques unifiées de telle façon qu'il serait un des pôles de ce système en formation, à plus long terme sans doute. Reste la question européenne qui est essentielle. Au-delà des affrontements rituels entre ceux qui sont très fédéralistes et qui pensent que c'est la panacée, ceux qui sont un peu fédéralistes mais pas entièrement, ceux qui ne le sont pas du tout, et au-delà de l'accord trouvé récemment, que doit être la gestion de la zone Euro ? Que veulent les Européens ? On peut poser la question. Est-ce qu'ils veulent simplement se protéger des changements du monde qui les perturbent ? Dans l'affaire entre les mondialisateurs et les mondialisés, les peuples européens considèrent qu'ils n'avaient rien demandé et qu'ils ne sont pas gagnants, contrairement aux émergents qui, en fait, n'ont rien à perdre et tout à y gagner.

Est-ce que les Européens acceptent l'idée qu'il faut s'adapter bon gré mal gré, tant bien que mal ? Est-ce qu'ils veulent au-delà peser sur le monde, être un des pôles de ce monde multipolaire dont je parle ? Est-ce que l'Europe est simplement une grande Suisse ? Il n'y a aucune critique sur le système suisse qui a bien des qualités, mais ce n'est pas le même projet. Est-ce que c'est une grande Suisse ou autre chose ? Ce débat reste ouvert. Les Européens ne sont pas d'accord entre eux. En plus, il y a un fossé considérable entre les élites en Europe et les populations. Je pense que la question européenne est la principale interrogation. Quand on fait un tour d'horizon ultra rapide de la

situation dans le monde, on se rend compte que ce n'est pas joué d'avance. Que l'on est obligé de constater que, depuis des années, les élites européens et européistes n'arrivent plus à se faire entendre, ni des populations, ni des opinions publiques.

Elles sont constamment démenties par les votes ou par les referendums. Il y a un fossé qui amène à s'interroger sur la suite. C'est une interrogation centrale. Je pense pour ma part qu'il y a une façon de dépasser les querelles idéologiques dont j'ai parlé et qu'on peut trouver une combinaison plus efficace du système européen qui, au-delà du système intergouvernemental, fédéraliste ou souverainiste, etc. serait une combinaison plus efficace. Peut-être que l'accord de la semaine dernière est un premier pas dans cette direction plus efficace. Le G20, dont l'existence est une chose positive en soit, mais que trop de gens confondent avec une sorte de super gouvernement du monde, ce qui n'est pas le cas, le G20 est une enceinte. C'est une salle. C'est comme cette salle ici. C'est le nom de la salle. Ce qui va se passer dans le monde des prochaines années, ça va dépendre des alliances qui vont se nouer ou non dans ce G20.

Est-ce que les Européens sont homogènes dans le G20 ? Pas toujours. Est-ce qu'ils sont d'accord avec les Etats-Unis ? Pas toujours. Est-ce qu'ils cherchent plutôt l'accord avec la Russie ? C'est plutôt le cas en ce moment. Est-ce que les émergents sont d'accord entre eux ? Ils sont d'accord sur la revendication. Il y a une sorte d'harmonie syndicale du côté des émergents pour revendiquer un meilleur statut. Est-ce qu'ils sont d'accord sur le fond ? Non. Ils sont également en compétition entre eux. Est-ce qu'il va se nouer des alliances régulières, fortes, stables ou instables et changeantes d'un sujet à l'autre ? C'est plutôt ce qui s'est passé pour le moment. La suite de la grande affaire de la gouvernance sur laquelle Thierry de Montbrial nous amène à réfléchir depuis quelques années dépend largement du fait de savoir si des alliances se constituent, si elles redécoupent le monde en système hostile ou si ça permet de le dépasser.

Si notamment on évitait le pire, ça serait d'un côté le bloc des pays occidentaux qui avait la conduite du monde avant, le bloc des pays émergents, et une sorte de nouvelle paralysie des nouveaux systèmes même si on est inventif en matière d'institution. Je pense qu'il faut tout faire pour que les nouvelles formes de gouvernements auxquelles nous réfléchissons ne soient pas victimes des systèmes bipolaires ou schématiques qui ont paralysé les modes de gouvernance qui avaient été imaginés avant. Parce que, sur le papier, le système de 1945 était bon. Le système de l'ONU était bon. Le système du Conseil de Sécurité était bon. C'était un grand progrès par rapport à l'impuissance de la SDN. Mais, il y a des événements de la géopolitique réelle qui les ont paralysés par la suite. Il faut qu'on ait à l'esprit que nous participons à la réflexion sur le G20 de demain, le nouveau système européen, etc.